

ventes aux enchères du monde entier à des prix stratosphériques. Voici pourquoi.

collectionneurs de bourgognes

Réalités. Les cours des grands crus ont grimpé de 30 % en 5 ans. La fourchette moyenne se situe entre 60 et 150 € (départ cave), mais il y a eu 4 ans de pénurie.



François Audouze peut se permettre de boire régulièrement de la romanée-conti. Photo Laurence de Terline

« On souffre de cette image »

Raphaël Coche-Dury dirige le domaine familial de dix hectares à Meursault, dont les 40 000 bouteilles produites chaque année aiguissent tous les appétits. Il observe cette spéculation qui se développe, bien malgré lui, avec une forme de « tristesse ». En le disant, il n'est pas dans la peau d'un faux modeste, car, comme ses parents et ses grands-parents avant lui, il garde une sagesse de terrien, sans oublier ses racines : « Je n'oublie pas que mes grands-parents avaient du mal à se nourrir. À l'époque, mon grand-père vendait son vin 1 franc le litre et, à midi, quand quelqu'un frappait à sa porte pour acheter deux bouteilles et les boire en déjeunant, il était heureux de se lever pour gagner 2 francs ». Aujourd'hui, la notoriété du domaine lui permettrait d'afficher n'importe quel prix. Il s'y refuse. C'est ainsi que son aligoté, que l'on trouve sur des sites internet à 132 € la bouteille, il continue de le vendre à 8,50 € ! Le pro-

blème est que la demande est telle que ce n'est pas la peine de frapper à sa porte. Tout est vendu. « Ça illustre bien la course à l'argent facile de notre société et on ne peut pas s'empêcher de penser que cet argent ne peut pas avoir été gagné honnêtement. J'observe ces spéculations, car on est obligé d'être attentifs, car ça pose vraiment des problèmes. Je veux continuer de faire un vin de qualité avec des prix qui sont en phase avec celui qui l'achètera pour le boire vraiment. Je ne veux pas multiplier les prix, car on se fermerait au marché français. » L'ironie de l'histoire, c'est que son père, Jean-François, et son grand-père n'ont jamais cherché à être des stars : « Dans les années 70, mon père faisait du vin comme il l'aimait. Alors que sa génération avait changé ses méthodes, lui était déconnecté. Ça donne un vin d'une autre époque. C'est ce qui a plu. On n'a pas plus de mérite que les jeunes qui travaillent bien. »

GRAINE DE MOUTARDE



Le bourgogne, une bulle spéculative ?

PAR FRANCK BASSOLEIL

On entend d'ici les réflexions que feront naître ce dossier : « Avec tout ce qu'ils gagnent, ils vont encore se plaindre de la météo » ! C'est l'effet pervers que ne manqueront pas d'avoir ces prix délirants, atteints par certains grands vins de Bourgogne. On peut titrer : « Les vins les plus chers du monde sont des bourgognes », mais il faut expliquer qu'ils sont pratiqués sur un marché spéculatif qui n'est pas le marché économique réel. Il faut encore dire que ces prix ne concernent qu'une dizaine de domaines qui ont acquis un statut de stars, ce qui les place (à leur corps défendant) dans la même logique que les œuvres du marché de l'art. Et le plus surprenant, c'est qu'ils en souffrent, car cette spéculation ne tombe pas dans leur poche ! En clair, "on" fait de l'argent sur leur nom. C'est ce que dénonce Raphaël Coche-Dury, alors que sa famille a toujours maintenu des prix raisonnables au départ de la cave, sans commune mesure avec ces cours spéculatifs ! Même chose au domaine de la Romanée-Conti, où Aubert de Villaine a toujours limité ses prix, départ cave (même s'ils restent très élevés) pour qu'un amateur vraiment passionné puisse en acheter. La réalité de la Bourgogne, c'est enfin ces milliers de viticulteurs qui font très bon, pour infiniment moins cher. La moitié de la production est du bourgogne générique à 10 €. On est loin de cette bulle spéculative qui enrichit certains.

Votre @vis sur bienpublic.com

Comprenez-vous qu'une bouteille de vin puisse valoir plusieurs milliers d'euros ?

29%

OUI

71%

NON

0%

SANS OPINION

Vous avez été 1 360 internautes à répondre à cette question sur www.bienpublic.com

L'EXPERT

« TENIR COMPTE DE LA RÉALITÉ »

Claude Chevalier, président du BIVB, a fait part de ses inquiétudes dernièrement à propos de cet emballement spéculatif qui peut nuire, à long terme, à l'image du bourgogne : « On a toujours souffert de cette image de vins chers, mais on ne peut rien y faire. Il y a seulement une dizaine de grands domaines en Côte-d'Or qui s'arrachent à des prix incroyables, mais ils se sont fait une renommée avec les grands chefs étoilés et les importateurs américains, à une époque où il n'y avait pas autant de bons ; du coup, leurs bouteilles sont devenues des œuvres d'exception. On achète un nom et du prestige. Aujourd'hui, même en faisant très bon, on ne peut plus accéder à une telle notoriété. À côté de ces grands domaines, en Côte de Nuits, tout le monde ne peut pas se permettre d'augmenter les prix. Il ne faut pas oublier qu'il reste une masse de vin, avec de bons rapports qualité prix. On n'y peut rien non plus, quand des milliardaires sont prêts à acheter des vignes à n'importe quel prix. »